AVANT-PROPOS

Dans un monde mouvant, en proie à de fortes tensions qui peuvent être sources légitimes d'inquiétude, le message d'espérance porté par l'Évangile est plus que jamais d'actualité, donnant une compréhension renouvelée de l'histoire humaine. Il invite chaque croyant à incarner la charité.

Dans l'Épître aux Romains (**13**, 10), saint Paul écrit : « La charité est donc la loi dans sa plénitude. » Ce que l'on nomme l'urgence du partage n'a rien perdu de son actualité, en particulier face aux crises humanitaires actuelles. La question de l'avenir de la foi catholique en Afrique s'inscrit dans un cadre bien particulier : celui d'un continent en pleine croissance démographique qui, au sein du christianisme mondial, revêt une influence grandissante.

S'ajoutent d'autres défis liés à l'inculturation et à l'adaptation aux contextes locaux. À cette diversité correspond une richesse d'approches qui doivent nous permettre de mieux

comprendre le monde si complexe d'aujourd'hui et de susciter des vocations sur ces chemins.

INTRODUCTION

J'ai envisagé ce livre, dès sa conception, comme le prolongement logique de mon ouvrage — *Lectio Divina : le témoignage d'un laïc africain*, Éditions Beaurepaire, 2024 — où je proclame ma foi dans l'Évangile en affirmant que Jésus, le Fils de Dieu, est par la Croix et la Résurrection l'unique Sauveur du monde : « Je sais en qui j'ai mis ma foi » (2 Tm **1**, 12). Jésus nous prévient qu'être son témoin ne va pas sans heurts : « On portera la main sur vous, on vous persécutera, on vous livrera aux synagogues et aux prisons, on vous traduira devant des rois et des gouverneurs à cause de mon Nom, et cela aboutira pour vous au témoignage […] Vous serez livrés même par vos père et mère, vos frères, vos proches et vos amis ; on fera mourir plusieurs d'entre vous et vous serez haïs de tous à cause de mon Nom » (Luc **21**, 12-17).

Entre-temps, ma position reste inchangée : mon amour pour Jésus et pour les hommes m'amène, comme tout baptisé, à communiquer ma foi à autrui (cf. l'apôtre Paul dans Romains **1**, 15). La mission que je tente d'accomplir pourrait s'exprimer sur le plan théologique de la manière suivante : toute mission est reçue de Dieu et s'inscrit dans une relation à Dieu. De même, je m'efforce de suivre les traces du Christ qui me conduit vers le Père par la force de son Esprit. Ce Dieu me précède, m'accompagne et m'appelle : il est aussi un Dieu fidèle. J'en ai l'intime conviction, ce qui me permet de continuer mon travail d'évangélisation.

Ainsi, j'observe autour de moi que nous sommes nombreux à être croyants, dans toutes les confessions chrétiennes, dans un monde marqué à la fois par le syncrétisme et le retour de la brutalité, avec la multiplication des conflits aux portes de l'Europe, au Proche et au Moyen-Orient, mais également en Afrique, sans oublier les tensions en Asie et en Amérique centrale.

Dans cette période de mutations, un nouveau monde, fondé sur les rapports de force, semble s'éloigner du droit international et de la pratique du compromis. Il se construit, comme l'actualité l'a montré, au détriment des populations. C'est ainsi que la rivalité sino-américaine, accentuée par les enjeux stratégiques autour du canal de Panama ou du Groenland, prend une dimension économique et géopolitique mondiale.

Ma conviction profonde est que l'être humain est l'enjeu d'un combat très rude entre l'Esprit saint et le démon. Mon espérance repose sur cette conviction que l'Esprit saint est le plus fort. Il ne faut pas oublier que le Christ est établi

comme Roi de l'univers. C'est Lui qui est juge des vivants et des morts. C'est la raison pour laquelle nous pouvons Lui accorder notre confiance.

Quel monde laisserons-nous à nos enfants et au peuple de Dieu ?

Un nouvel ordre mondial est en gestation depuis l'avènement de la mondialisation. Plus simplement qualifié de « Nouvelle Éthique mondiale », ce modèle est en train d'apparaître, laissant l'individualisme prendre de plus en plus de place au détriment de la solidarité. Le bien commun qui était prôné par la doctrine sociale de l'Église est plus fragile en Occident à cause de la croissance de l'athéisme, du matérialisme et de l'individualisme. Le risque de conflit semble s'accroître, tandis que le vacarme médiatique, alimenté par la compétition brutale des puissances, a permis de prendre rapidement la mesure de cette situation. Celle-ci nous amène à rechercher, en cette période si incertaine, une forme de modération et de sagesse pour le devenir de l'humanité que nous avons tous en partage.

L'essentiel est non seulement d'inspirer mais surtout de proclamer notre espérance pour ne pas perdre notre foi en Jésus-Christ ressuscité. L'espérance chrétienne m'apparaît bien plus importante, car elle est la certitude du salut, contrairement au sentiment d'impuissance et au fatalisme ambiants. C'est de là qu'il faut oser s'engager pour construire ensemble la paix que retiendra l'Histoire. Ce besoin est particulièrement aigu dans un contexte où il n'y a pas d'action possible sans espérance.